

PRIX DE L'ABONNEMENT	
Edition Quotidienne	
POUR LES ETATS-UNIS	\$12.00 \$10.00 \$10.00 \$10.00
POUR L'ETRANGER	\$15.00 \$12.50 \$12.50 \$12.50
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance	

Le Numéro  Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT	
Edition Hebdomadaire	
POUR LES ETATS-UNIS	\$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER	\$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance	

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 16 JUILLET 1910

83me Année

L'Exécution de Liabeuf.

Paris, 2 juillet.

Trois heures. Le jour commence à poindre. Aux deux extrémités du boulevard Arago, des barrages solides d'agents et de municipaux maintiennent la foule. Feuille bigarrée où, à côté de bonnes figures de bourgeois et d'ouvriers venus là par curiosité, on voit des têtes étranges et inquiétantes, ce qu'on appelle des têtes de "jour d'émeute", puis des filles, beaucoup de filles en cheveux, riant, caquetant, chantant, ne voyant dans cette réunion sinistre qu'une partie de plaisir. Enfin, un certain nombre de cochers et chauffeurs, convoqués à la sortie de leur meeting par le numéro spécial de la "Guerre sociale", et dont la tasse calme n'est pas de tout celle que les révolutionnaires attendaient d'eux.

Au centre, le long du mur noir de la prison, M. Debrier et ses aides ont terminé le montage de la machine. L'exécuteur s'assure, au moyen d'un niveau d'eau, que les axes sont bien d'aplomb. Il fait à deux ou trois reprises circuler le couteau dans les glissières. En ce qui concerne tout va bien.

Antour de la guillotine sont groupés les représentants de la presse et les personnes auxquelles la carte spéciale a été délivrée par la Préfecture de police. La consigne est très sévère et le personnel de la prison de la Santé qui accourait, se croyant spectateur de droit, est renvoyé plus vite qu'il n'était venu.

L'état-major de la police, M. Touny, M. Moquin, M. Orsat, M. Jean, officier de paix de la troisième brigade de réserve, font les cent pas sur le boulevard, attendant l'heure. Dans les groupes on cause de l'exécution qui va avoir lieu et de la campagne scharade qui a été menée pour soustraire le condamné au châlot de son crime. Liabeuf était-il le "vagabond spécial" qu'on prétendait être ? Ses instances à s'en défendre s'ébranlent beaucoup de consciences.

Dans la prison, MM. Kœp, substitut du procureur général ; de Casabianca, substitut du procureur de la République ; Druzier, Beaumont, juge d'instruction ; Hamard, chef de la Sûreté ; Galtchard, commissaire de police de la Santé, et Me Ledou, défenseur de Liabeuf, sont conduits par le directeur, M. Payan, à la cellule du condamné. Le docteur Griffon, médecin en chef, et l'aumônier, M. l'abbé Gaspitz, s'y rendent également.

En tout cas, c'était un personnage peu recommandable et peu digne de sympathie. Condamné deux fois pour vol à Saint-Etienne en 1907, il fréquentait à Paris un monde inqualifiable et, malgré le témoignage de sa compagne, Alexandrine Figeon, il paraissait bien avoir adopté les mœurs de son entourage. En tout cas, l'horreur de son crime, la longue préparation, le soin de se confectionner des brassards hérissés de pointes aigées pour pouvoir s'armer, et peut-être l'impudence, assassin de gens qui ne lui avaient rien fait, tout cela de lui tout esprit de pitié. Il fallait vraiment bien de la bonne volonté pour, de ce sinistre bandit, faire un héros.

Liabeuf qui, les jours précédents, s'était montré très excité et très nerveux, dormait profondément, se couvrait sur le visage. M. Payan soulève la couverture et frappe sur l'épaule du condamné qui se réveille en sursaut et se dresse sur son séant.

Le temps marche, les premières lueurs de l'aube commencent à poindre à l'horizon. Dans le feuillage de l'un des arbres, dont les branches s'étendent au-dessus de la guillotine, les petits oiseaux s'éveillent et pépie, et un pigeon s'écoule son gazouillement. Au loin, derrière les murs de l'immeuble qui fait face à la prison, un coq salme de son chant matinal le prochain lever du soleil.

Après l'exécution, M. Briand, président du Conseil, s'envoie, dans la matinée, son chef de cabinet prendre des nouvelles des blessés, dont l'état est beaucoup moins grave qu'on se l'avait craint au premier moment. La balle, ayant eu à traverser le faux col, très raide, qui portait l'inspecteur, a glissé sur la toile et n'a pénétré que fort peu dans les chairs. Lorsqu'on a déchiré la chemise d'Oréant pour examiner la blessure, la balle est tombée d'elle-même.

Le temps marche, les premières lueurs de l'aube commencent à poindre à l'horizon. Dans le feuillage de l'un des arbres, dont les branches s'étendent au-dessus de la guillotine, les petits oiseaux s'éveillent et pépie, et un pigeon s'écoule son gazouillement. Au loin, derrière les murs de l'immeuble qui fait face à la prison, un coq salme de son chant matinal le prochain lever du soleil.

Après l'exécution, M. Briand, président du Conseil, s'envoie, dans la matinée, son chef de cabinet prendre des nouvelles des blessés, dont l'état est beaucoup moins grave qu'on se l'avait craint au premier moment. La balle, ayant eu à traverser le faux col, très raide, qui portait l'inspecteur, a glissé sur la toile et n'a pénétré que fort peu dans les chairs. Lorsqu'on a déchiré la chemise d'Oréant pour examiner la blessure, la balle est tombée d'elle-même.

comme deux charbons... Les bras liés derrière le dos, redressent son buste et levant haut la tête : — Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

— Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

— Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

— Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

— Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

— Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

— Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

— Ce n'est pas mon souteneur, s'écrie-t-il d'une voix tonnante. Puis, pendant qu'on l'entraîne, il répète : "C'est abominable ! je ne sais pas un souteneur... je ne sais pas un souteneur..."

aujourd'hui au Conseil général un vote tendant à ce que la loi votée par le Sénat sur la publicité des exécutions capitales qui auraient lieu à l'intérieur de la prison, soit enfin examinée et sans retard par la Chambre des députés. M. Alpy fera remarquer que, dès l'année 1891, il avait fait adopter par le Conseil général un vote semblable.

Les amis de Liabeuf continuent à insulter les agents. Rue Simon-le-Franc un camelot nommé Auguste Barbe n'a trouvé rien de mieux que d'annoncer à deux gardiens de la paix qui passaient : "qu'on allait exécuter toutes les bonrriques du quartier." Il a été arrêté, malgré une vive résistance.

Rue Aubry le Boucher, un journaliste, Edouard Héron, qui était en train de lire une édition spéciale racontant l'exécution, a été un sous-brigadier : "Liabeuf y a passé, d'autres y passeront." Arrêté également.

Les membres de l'Union déclarent qu'ils n'auront pas recours à la loi Erdman pour soumettre le litige à un comité d'arbitrage ; par contre on déclare dans certains milieux que la compagnie, afin d'éviter un arrêt complet de son trafic, prendra avantage de la loi Erdman pour faire appel aux autorités fédérales en les priant d'intervenir pour régler la controverse.

Les demandes des employés du Pennsylvania Railroad sont les suivantes : Journée de travail de 10 heures avec le même salaire qu'ils reçoivent maintenant pour onze heures de travail.

Il y a longtemps qu'un meurtre n'a causé une telle sensation en Angleterre, aussi les agents de Scotland Yard font-ils les plus grands efforts pour relever la trace du fugitif.

Mlle Leneve, la jeune femme avec laquelle Crippen s'est enfui, était employée par ce dernier en qualité de dactylographe. Mme Crippen avait, paraît-il, soulevé des objections à la présence de cette employée dans le bureau de son mari, ce qui avait donné lieu à de fréquentes querelles conjugales.

Des recherches systématiques sont opérées dans tous les ports, et tout permet de présumer que Crippen ne tardera pas à tomber dans les mailles du filet policier.

Grève des employés du Pennsylvania Railroad.

Philadelphia, Pa., 15 juillet — Les négociations entamées entre les directeurs de la Compagnie du Chemin de fer de Pennsylvanie et l'Union des employés de chemins de fer, au sujet d'une demande d'augmentation de salaires, ont été rompues hier soir, aucune entente n'ayant pu intervenir.

Le comité de l'Union a été autorisé à proclamer la grève quand il le jugerait bon. Le président de l'Union, M. Garreston, a fait ce matin les déclarations suivantes : "C'est fini. Nous ne ferons plus aucune tentative pour rouvrir les négociations. Nous sommes prêts à quitter le travail, et nous pouvons faire face à la crise aussi bien que la compagnie."

Il n'y aura pas de compromis. Nous obtiendrons ce que nous demandons ou nous ne l'obtiendrons pas, voilà toute la question.

Les membres de l'Union déclarent qu'ils n'auront pas recours à la loi Erdman pour soumettre le litige à un comité d'arbitrage ; par contre on déclare dans certains milieux que la compagnie, afin d'éviter un arrêt complet de son trafic, prendra avantage de la loi Erdman pour faire appel aux autorités fédérales en les priant d'intervenir pour régler la controverse.

Mlle Leneve, la jeune femme avec laquelle Crippen s'est enfui, était employée par ce dernier en qualité de dactylographe. Mme Crippen avait, paraît-il, soulevé des objections à la présence de cette employée dans le bureau de son mari, ce qui avait donné lieu à de fréquentes querelles conjugales.

Des recherches systématiques sont opérées dans tous les ports, et tout permet de présumer que Crippen ne tardera pas à tomber dans les mailles du filet policier.

Plusieurs médecins légistes ont pratiqué aujourd'hui l'autopsie du corps de Mme Crippen, en vue d'établir la manière dont elle a été assassinée. Un revolver, trouvé dans la cave, avait fait supposer qu'elle avait été tuée, mais on n'a pas retrouvé les traces du projectile. L'autopsie du reste est rendue fort difficile par le fait que le cadavre est en partie rongé par la chaux vive sous laquelle il est resté enterré près de cinq mois.

Le Col. Roosevelt ne viendra pas à la Nouvelle-Orléans.

Oyster Bay, 15 juillet — Théodore Roosevelt a annoncé hier l'itinéraire de son voyage au Sud qui aura lieu du 6 au 13 octobre. La Nouvelle-Orléans n'y est pas comprise. Son voyage à l'Ouest est aussi annoncé. Il commencera le 25 août et se terminera le 11 septembre.

La route que suivra M. Roosevelt au Sud est celle-ci : Il quittera New York le 6 oct., Atlanta, Ga., le 8 ; Hot Springs, Ark., le 10 ; Peoria, Ill., le 12, et le 13 Oct., il prononcera un discours pour le sénateur Beveridge dans l'Indiana, à un point non encore désigné.

Yokohama, 15 juillet — J. M. Dickinson, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, et ses compagnons de voyage sont arrivés ici aujourd'hui à bord du vapeur "Siberia". L'arrivée du vapeur "Siberia" a été saluée par la canonnière "Wheeling" et les autres navires américains mouillés dans le port.

Les membres de l'Union déclarent qu'ils n'auront pas recours à la loi Erdman pour soumettre le litige à un comité d'arbitrage ; par contre on déclare dans certains milieux que la compagnie, afin d'éviter un arrêt complet de son trafic, prendra avantage de la loi Erdman pour faire appel aux autorités fédérales en les priant d'intervenir pour régler la controverse.

Mlle Leneve, la jeune femme avec laquelle Crippen s'est enfui, était employée par ce dernier en qualité de dactylographe. Mme Crippen avait, paraît-il, soulevé des objections à la présence de cette employée dans le bureau de son mari, ce qui avait donné lieu à de fréquentes querelles conjugales.

Des recherches systématiques sont opérées dans tous les ports, et tout permet de présumer que Crippen ne tardera pas à tomber dans les mailles du filet policier.

Plusieurs médecins légistes ont pratiqué aujourd'hui l'autopsie du corps de Mme Crippen, en vue d'établir la manière dont elle a été assassinée. Un revolver, trouvé dans la cave, avait fait supposer qu'elle avait été tuée, mais on n'a pas retrouvé les traces du projectile. L'autopsie du reste est rendue fort difficile par le fait que le cadavre est en partie rongé par la chaux vive sous laquelle il est resté enterré près de cinq mois.

Le colonel Roosevelt visitera Knoxville.

New York, 15 juillet — Le colonel Roosevelt est arrivé ce matin à 10 heures à New York, et en entrant dans son bureau a trouvé une délégation de la Tennessee, qui lui a remis une plaque en marbre portant l'inscription suivante : "Au citoyen Théodore Roosevelt, salut."

Cette délégation qui avait à sa tête le congressiste Austin, a invité M. Roosevelt à visiter Knoxville, dans le courant du mois d'octobre prochain, à l'occasion de l'exposition qui sera tenue dans cette localité.

M. Roosevelt a accepté et a déclaré qu'il se rendrait à Knoxville le 7 octobre et qu'il y prononcerait un discours.

Yokohama, 15 juillet — J. M. Dickinson, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, et ses compagnons de voyage sont arrivés ici aujourd'hui à bord du vapeur "Siberia". L'arrivée du vapeur "Siberia" a été saluée par la canonnière "Wheeling" et les autres navires américains mouillés dans le port.

Les membres de l'Union déclarent qu'ils n'auront pas recours à la loi Erdman pour soumettre le litige à un comité d'arbitrage ; par contre on déclare dans certains milieux que la compagnie, afin d'éviter un arrêt complet de son trafic, prendra avantage de la loi Erdman pour faire appel aux autorités fédérales en les priant d'intervenir pour régler la controverse.

Mlle Leneve, la jeune femme avec laquelle Crippen s'est enfui, était employée par ce dernier en qualité de dactylographe. Mme Crippen avait, paraît-il, soulevé des objections à la présence de cette employée dans le bureau de son mari, ce qui avait donné lieu à de fréquentes querelles conjugales.

Des recherches systématiques sont opérées dans tous les ports, et tout permet de présumer que Crippen ne tardera pas à tomber dans les mailles du filet policier.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Le vapeur "Jutein" est autorisé à partir.

Mobile, Ala., 15 juillet — Le vapeur norvégien "Jutein" qui depuis deux jours était détenu à Mobile par les fonctionnaires des douanes sous prétexte qu'il importait des munitions de guerre parmi sa cargaison, a été finalement autorisé à partir ce matin de bonne heure. Ce navire se rend à Bluefields, Nicaragua.

L'enquête sur le meurtre de Mme Crippen

Le dentiste fugitif n'était pas à bord du "Lusitania".

Londres, 15 juillet — La police qui poursuit activement son enquête sur le meurtre de Mme Crippen, l'actrice américaine dont le cadavre a été trouvé mercredi soir dans une cave, a obtenu aujourd'hui quelques renseignements importants. Le propriétaire d'un petit magasin situé près du domicile des Crippen a déclaré avoir entendu, il y a quelques mois, des cris de terreur poussés par une femme. Cette personne a fait la déposition suivante : "Mon magasin donne sur un petit jardin situé derrière la maison habitée par les Crippen. Une nuit, il y a eu peu près quatre ou cinq mois, je me souviens pas de la date exacte, je fus éveillée par les cris d'une femme. Il était minuit. Les cris paraissaient provenir du sous-sol de la maison Crippen. J'écoutai et j'entendis une voix de femme paraissant implorer quelqu'un : "Oh ! non, non, ne faites pas cela !" Puis le silence se rétablit et je ne pensai plus à l'incident, lequel m'est revenu à la mémoire hier en apprenant la tragique découverte qui venait d'être faite dans la maison voisine."

Mme Belle Elmore Crippen était secrétaire-trésorière du Syndicat des Artistes de Music Hall. Ce matin, le comité de cette association a publié une déclaration officielle annonçant que les comptes de Mme Crippen étaient en parfait état.

Plusieurs médecins légistes ont pratiqué aujourd'hui l'autopsie du corps de Mme Crippen, en vue d'établir la manière dont elle a été assassinée. Un revolver, trouvé dans la cave, avait fait supposer qu'elle avait été tuée, mais on n'a pas retrouvé les traces du projectile. L'autopsie du reste est rendue fort difficile par le fait que le cadavre est en partie rongé par la chaux vive sous laquelle il est resté enterré près de cinq mois.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000.

COMMERCIAL BANK GENERAL.
CHANGE ETRANGER. CREDIT COMMERCIAL.
TRANSPORTS PAR CABLE.

LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recouvrera la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK

3 à 5 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de \$1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,

Bureaux à louer. S'adresser au Dept. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.



LAZARDS

Quelques faits au sujet de nos

Complets \$18, \$26 et \$35 de Printemps...

718 à 720 Rue du Canal

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois, ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.